

VILLAGES ABANDONNES ET HISTOIRE DEMOGRAPHIQUE A L'EPOQUE COLONIALE (1)

par

Dahy RAINIBE

L'intérêt des villages abandonnés en tant que témoignages concrets d'une période est une évidence en particulier sur les Hautes Terres centrales où leur nombre est assez impressionnant. Mais à notre connaissance, ils n'ont pas fait l'objet d'une prospection systématique dans le cadre d'un ensemble géographique ou administratif à l'instar des sites à fossés par exemple (2) ; des localités désertées sont parfois étudiées mais d'une manière isolée. Les conclusions peuvent n'être alors significatives que pour ces villages, eux-mêmes, il ne serait pas toujours légitime de les considérer comme représentatifs d'une région ou d'une période ; ainsi, par exemple, les épidémies qui sont souvent évoquées comme étant la principale, sinon la seule cause d'abandon des villages demandent à être précisées et complétées au niveau d'un champ d'observation cohérent et assez étendu.

Le phénomène de désertion des villages rend compte des aspects essentiels de l'évolution démographique ainsi que des facteurs épidémiologiques majeurs concernant la région durant la période coloniale ; par ailleurs, la vie économique, le quotidien se ressentent de ce phénomène de désolation qui frappe la population d'une manière presque cyclique jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.

Nous nous proposons donc de présenter un essai méthodologique pour l'étude des villages abandonnés de l'époque coloniale, un système d'analyse et d'interprétation permettant de faire un recensement exhaustif de ces villages ainsi que d'apporter des éléments de réponse aux interrogations qu'ils ne peuvent manquer de susciter.

(1) Le cadre de cette recherche est Ambatomanga, l'un des 16 cantons de l'ancien district d'Arivonimamo. Le chef-lieu du canton se trouve à 30 km au nord d'Arivonimamo.

(2) Voir, par exemple, les ouvrages de A. Mille, "Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien, Tananarive, 1970 ; Index toponymique de l'Imerina, Tananarive, 1970.

I
UN PROBLEME DE METHODE : DES EVENEMENTS DEMOGRAPHIQUES
AUX VILLAGES ABANDONNES (3)

Notre méthode s'inspire des techniques d'analyse de la démographie historique et consiste à élaborer des fiches de village à partir du dépouillement des registres de l'état civil. Ces fiches regroupent tous les renseignements relatifs à chaque village ; ils y sont classés chronologiquement notamment les naissances et les décès (4). Les données des documents de recensement (nombre d'habitants, contribuables assujettis à diverses taxes, étendue des terroirs imposables, etc.) complètent les dossiers de village quand elles sont disponibles. Toutes les localités ayant été habitées sont ainsi recensées et l'exploitation des fiches permet de suivre la fluctuation des événements afférents à chaque village jusqu'à l'arrêt définitif de leur enregistrement comme le montre le tableau ci-après :

L'arrêt définitif de l'enregistrement des naissances et des décès signifie soit que le village a été distrait du canton à la suite d'un remaniement territorial(5), soit qu'il a été abandonné. Ainsi, le constat de la désertion est relativement simple puisqu'un village où des naissances ne surviennent plus et où personne ne meurt peut être logiquement considéré comme ayant été déserté par ses habitants ou, à l'extrême limite, vidé complètement de sa population.



(3) Différentes approches et diverses sources permettent d'étudier le phénomène de la désertion des villages (cartes, photographies aériennes, enquêtes...) mais des problèmes d'ordre matériel et surtout les lacunes des données recueillis par ces procédés limitent leur intérêt : néanmoins elles complètent les apports des registres de l'état civil.

(4) Les domiciles des intéressés sont systématiquement mentionnés dans les actes : domiciles des parents pour les nouveaux-nés et domiciles des défunts dans les actes de décès.

(5) La connaissance des différents remaniements est indispensable pour ne pas confondre les villages distraits du canton avec ceux abandonnés ; en général, ils font l'objet d'un arrêté ou d'une décision locale.

Tableau 1 - Naissances et Décès par village
(exemple d'une exploitation des Fiches de village)

ANNEE	a		b		c		d		e		f		g		h	
	N	D	N	D	N	D	N	D	N	D	N	D	N	D	N	D
1903					1		2		1	2		1		1	2	1
1904		1		2	2			4	1	1	2	5	1		1	4
1905					1	3	2	2	1	3	3		1	1		2
1906	1	3			2	1	1	2	1			3	3		1	2
1907	1				3		1	3	2	2	1	2		1	2	2
1908	3		1	1	1	3	1			3	3		2	2		1
1909	3	2		1		4		2		1				1		2
1910	3	3	2		3	4	1	1	1	2	1	2	2	1		
1911	1	6			2	1	1				2	1	1			
1912	2	1	2		1		1	2	1		1	3			1	1
1913		1	2	1	1					1	1	1		1	1	1
1914						2		1	1	2	1	2		1		1
1915	2	3	1		2	1	2		1	1	1	2			1	1
1916	1	5		1		6		2		2	1	2	3		1	1
1917		2	1		1	1	1	1		1			1		2	3
1918		4	1	2	1	1				1	1	3			1	2
1919			2		1				3	1	1	4		1	1	
1920						1		2				1			1	
1921			2			1	1		1	3	1	2			1	1
1922			1	1	1	2			1	1		2			1	1
1923				1						3		2				2
1924						1		1	2	1		1				1
1925						2				2			1	2		2
1926										1		1		1		
1927																
1928																
1929								1							1	
1930																1
1931																
1932																
1933																
1934								1						1	1	
1935														1		1

a Amboarakely
b Ambatomasina
c Nambiaty
d Soalazaina

e Andohanibotry
f Tsaramandroso
g Anjaonjo
h Soavimanjaka

Avec notre procédé, nous avons recensé 43 villages abandonnés dans un canton comprenant 132 localités initialement soit 32,5 %, près du 1/3 de l'ensemble (Tableau II). A ces abandons définitifs, il faudrait ajouter des cas de désertion temporaire (voir la carte des villages abandonnés)(6). Un village sur trois qui disparaît pendant un peu plus d'un demi-siècle représente un phénomène historique assez remarquable(7). Pour le comprendre et l'expliquer, il est indispensable d'établir la chronologie des abandons.

Tableau II : Villages abandonnés de 1903 à 1959

N°	Localités	Arrêt de l'enregistrement		Evénements enregistrés	
		Naissances	Décès	Naissances	Décès
1	Amboniakondro	1905	1907	4	7
2	Ambohibao	1910	1909	3	9
3	Soanavelandray	1911	1913	6	16
4	Amboniriana	1912	1911	10	13
5	Ambakoana	1912	1912	12	15
6	Ambazahakely	1912	1913	4	17
7	Ambaonana	1913	1912	7	7
8	Ambohitrivazaha	1913	1913	27	24
9	Antainkankana	1915	1913	17	26
10	Antanety	1915	1914	11	10
11	Ampetraka	1915	1917	11	9
12	Ambohimiarina	1911	1917	5	7
13	Ambosarakely	1916	1918	17	31
14	Andriankely	1912	1919	2	15
15	Ambodivona	1923	1916	8	17
16	Ambatomesaina	1922	1923	15	9
17	Nambiaty	1923	1925	24	34
18	Tsarամandroso	1921	1926	20	41
19	Androhanibotry	1924	1926	17	34
20	Ambohidranomody	1917	1927	6	15
21	Andohavato	1930	1930	11	13
22	Soalazaina	1921	1934	14	25
23	Antsaonjo	1925	1935	15	15
24	Miadampahonina	1930	1935	19	44
25	Mandialaza	1935	1933	16	19
26	Soavimanjaka	1934	1935	19	33
27	Ambohimandroso	1936	1936	24	41
28	Mahatsinjo	1936	1936	14	24
29	Ampandrianomby	1936	1942	42	44
30	Ampihorana	1942	1943	13	39
31	Manjakavaradrano	1942	1944	42	54
32	Ambatomesakana	1944	1944	23	43
33	Ambohimitsinjovary	1945	1944	37	88
34	Antsampanimahazo	1944	1945	41	71
35	Iona	1945	1938	19	24
36	Ampivalanana	1944	1946	22	43
37	Ambodfiakarana	1946	1945	36	48
38	Ambohijatovo	1947	1935	15	23
39	Antenantenany	1944	1948	21	31
40	Fihaonana	1947	1948	20	27
41	Ambohitraina	1947	1948	24	32
42	Ambazaha	1948	1947	42	70
43	Tsaratanana	1948	1948	21	31

(6) Certains de ces villages ont même subi deux fois le phénomène de la désertion avant de disparaître. Pour les abandons temporaires, les cas sont assez fréquents, nous avons relevé les 3 cas les plus nets où l'absence des naissances et décès excède 10 ans, il s'agit d'Ampahimanga, Mahazina, Soamanandrarinny : a, b, c sur la carte.

(7) Les cas d'abandon antérieurs à 1903, et surtout pendant la pacification, sont certainement nombreux mais ils ne sont pas accessibles avec les sources exploitées.

Cette chronologie permet de cerner les causes déterminantes du phénomène de la désertion. En effet, les tranches chronologiques qui ont été établies sont assez significatives dans la mesure où elles comprennent des faits historiques caractérisés ou des moments de crise aiguë sur le plan de la nosologie :

- avant 1914 : pour les premières décennies de la période coloniale, le paludisme reste l'endémie dominante avec des manifestations épidémiques surtout durant les premières années de la colonisation ; c'est également l'époque de la restructuration des circonscriptions administratives en Imerina.

- 1914-1918 : l'abandon des villages a sans doute des liens avec les difficultés en temps de guerre mais le nombre de cas est trop réduit pour qu'elles en soient la principale cause.

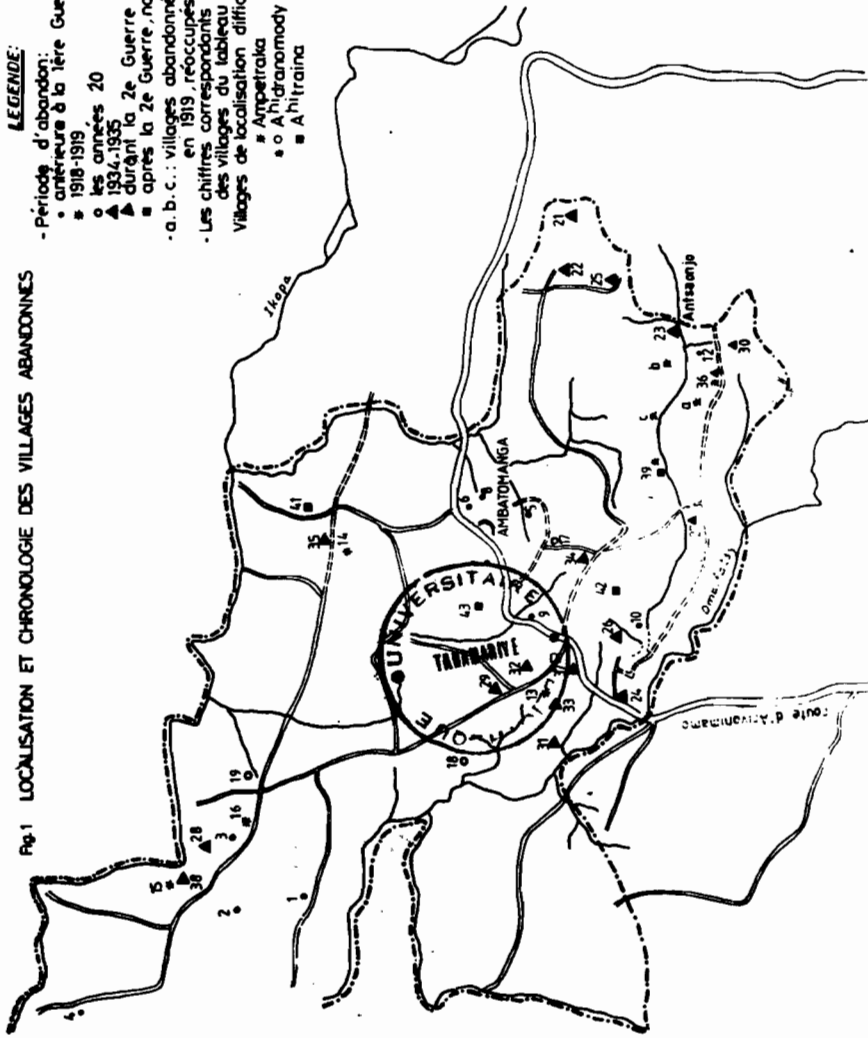
- 1918-1919-1923 : le canton est touché par la pandémie grippale de 1919 alors que l'année précédente une épidémie de méningite cérébro-spinale a déjà sévi ; les effets de ces deux épidémies peuvent se prolonger dans la période suivante.

Tableau III : Répartition chronologique des villages abandonnés du canton d'Ambatomanga

PERIODES	VILLAGES ABANDONNES	TOTAL
Avant 1914	Ambakoana, Amboanana, Ambohitrivazaha ; Amboniakondro, Ambohibao, Soanavelandray, Amboniriana	7
1914-1918	Antaninkakana ; Antanety, Ampetraka	3
1918/1919-1923	Ambohimiadana ; Amboarakely ; Ambodivona, Ambatomasina ; Andhankely	5
1924-1939	Nambiaty ; Tsaramandroso, Andohanibotry ; Ambohidranomody ; Soalazaina, Antsaonjo ; Andohavato, Mandialaza ; Miadampahonina, Soavimanjaka, Ambohimandroso, Mahatsinjo	12
1940-1944	Ambatomisakana, Antsampingahazo, Ampihoarana, Ampivalanana ; Manjakavaradrano, Ambohimitsinjovary, Ampodifiakarana ; Ampandrianomby ; Iloana	9
1945-1948	Tsaratana ; Antenanterahy ; Ambazaha ; Ambohijatovo, Fihonana, Ambohitraina	6

Fig. 1 LOCALISATION ET CHRONOLOGIE DES VILLAGES ABANDONNES

- LEGENDE:**
- Période d'abandon:
 - antérieure à la 1ère Guerre mondiale
 - 1918-1919
 - les années 20
 - ▲ 1934-1935
 - ▲ durant la 2e Guerre mondiale
 - après la 2e Guerre mondiale, notamment 1948
 - a. b. c.: villages abandonnés temporairement en 1919, réoccupés après 1930
 - Les chiffres correspondent aux numéros des villages du tableau
 - Villages de localisation difficile:
 - Anpetraika
 - A'haranomody
 - A'hitraina



- 1924-1939 : depuis la fin de l'année 1923, tout le district d'Arivonimamo est déclaré contaminé par la peste dont les flambées épidémiques n'épargnent plus le canton jusqu'à la fin des années 30.

- 1940-1944 : c'est encore la guerre avec son cortège de pénurie et de maladies qui distingue cette étape ; les conditions d'infection de la peste n'ont pas changé non plus.

- 1945-1948 : le lendemain de la deuxième guerre mondiale reste une période assez complexe : le réveil, sous formes épidémiques des maladies précédentes s'instaure au milieu d'une conjoncture pour le moins difficile.

Cette chronologie retrace essentiellement les ères épidémiologiques de la période coloniale ; les maladies et les conditions sanitaires déplorables sont sans conteste l'une des principales causes de l'abandon des villages. Ce premier constat est confirmé par le fait que les villages abandonnés, au moment des épidémies par exemple, forment des ensemble cohérents et bien localisés ; la marche des épidémies pourrait être retracée sur la carte des localités désertées (voir la carte). Cependant, des facteurs, autres que pathologiques, peuvent aussi intervenir.

II

L'HISTOIRE DEMOGRAPHIQUE A TRAVERS LES VILLAGES ABANDONNES

Les ruines d'habitat et les terroirs en friche offrent un spectacle de désolation et d'une certaine monotonie, mais les faits et phénomènes historiques qu'ils suggèrent présentent une assez grande diversité et différentes disciplines des sciences humaines peuvent y trouver leur compte. Pour notre part, nous nous en tiendrons aux faits démographiques dont témoignent les villages abandonnés : un mouvement naturel accusant un net déficit, une mobilité sous-jacente aux phénomènes de désertion, les aspects de l'épidémiologie ayant marqué l'évolution démographique au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle. Nous essaierons seulement de dégager les grands traits de ces réalités démographiques, une analyse plus affinée nécessite le recours à une documentation importante dépassant le cadre de cet article. Par ailleurs, travaillant essentiellement sur les données de l'état civil malgache, il faut reconnaître leurs limites et lacunes ; ces insuffisances, pourtant ne devraient pas revêtir un caractère rédhibitoire, surtout pour l'étude des villages abandonnés qui prouve de façon incontestable que la contribution des informations apportées par les actes de l'état civil est positive, ces informations correspondent à des réalités concrètes, bien établies.

MOUVEMENT NATUREL ET MOBILITE DE LA POPULATION

Devant l'ampleur du phénomène de désertion des villages à Ambatomanga, on est d'abord tenté d'en rechercher l'explication dans le mouvement naturel de la population. Effectivement, quelque soit l'importance du sous-enregistrement des naissances (8), l'ensemble de nos données montrent que le bilan naissances-décès est nettement déficitaire : 791 naissances contre 1 257 décès pour l'ensemble des villages soit un rapport de loin inférieur à l'unité : $791/1257 = 0,6$, expression d'une mortalité intense qui compromet en permanence la vitalité de la population.

La comparaison des fluctuations des naissances et des décès suivant les villages nous donne un indice sur le niveau de la natalité : dans plus de 55 % des cas (24/43), l'interruption des naissances précède celle des décès, les naissances ne s'arrêtent après les décès que dans 11 cas soit environ 25 %. Cet indice pourrait être le reflet d'une natalité en baisse en liaison avec la structure par âge de la population (9). Mais cette situation n'explique pas à elle seule l'abandon des villages car elle est, sans aucun doute, commune à toutes les localités du canton. Les effets de la mortalité sur le mouvement naturel étant plus élevés que ceux de la fécondité, la variable qui instaure une différence dans l'évolution des villages pourrait être leur taille.

A défaut des dénombrements d'habitants, nous avons deux possibilités pour essayer de hiérarchiser les localités : le nombre d'événements démographiques enregistrés et l'étendue du terroir. Le tableau II (dernière colonne) permet de répartir les villages suivant le nombre de naissances et décès survenus au sein de leur population jusqu'à leur abandon.

- certains villages sont réellement minuscules si on se réfère au total des événements ; il s'agit, en gros, des dix premiers villages de la série. L'exigüité du terroir pourrait être une confirmation du faible niveau de peuplement de ces villages. Ainsi pour deux de ces localités, Ambohibao et Soanavelandray, les habitants ne disposent que de 2,01 ha et 4,42 ha de rizières d'après les rôles fiscaux.

- à l'opposé de ces hameaux, nous avons des localités de taille relativement importante selon toujours nos deux critères ; ce sont les cas par exemple d'Ambohimitsinjoary : 37 naissances, 88 décès, 12,53 ha de rizières ; Manjakavaradrano : 42 naissances, 54 décès, 11,54 ha de rizières, Miadampahonina : 19 naissances, 44 décès, 41,60 ha de rizières.

(8) Nous avons ici une confirmation du fait, qu'en règle générale, les décès sont mieux déclarés que les naissances.

(9) La répartition par âge des décès montre que la mortalité affecte surtout les enfants, ce qui peut provoquer un vieillissement relatif de la population. Par ailleurs, les recensements par âge disponibles révèlent que dans les villages déclinants, la proportion des personnes âgées est assez élevée.

- entre ces deux extrêmes se situent les villages intermédiaires. En fait, cette typologie est très relative car dans l'ensemble les villages du canton sont de dimensions modestes : si on calcule par exemple le nombre moyen annuel des naissances ou décès, l'écart entre les villages n'est pas très élevé. Néanmoins, constatons que les premiers villages abandonnés, en général, sont les moins importants et ils l'ont été avant la Première Guerre mondiale. Quelle en est la cause ?

Nous avons ici une illustration de l'application du code de l'indigénat qui réglemente l'organisation de l'espace à l'époque coloniale (10). En 1913, le chef du district d'Arivonimamo déplore "la multiplicité des petits villages de quatre, cinq ou six cases établis un peu partout" et son successeur, l'année suivante sévit : "il serait à désirer que la mesure que j'ai prise pour reconstituer le centre d'Ambatomanga fut généralisée" (11). Quatre hameaux, au moins, sont ainsi regroupés et rattachés au chef-lieu : Ambazahakely, Ambohitrivazaha, Ambakoana et Amboanana ; la même mesure est appliquée dans la partie nord-ouest de la circonscription avec Amboniriana, Ambohibao, Soanavelandray et Amboniakondro. Problème de sécurité mais surtout souci de mieux contrôler la population par le pouvoir colonial expliquent les premiers abandons de villages de notre période. Les habitants sont contraints de se déplacer soit vers les localités importantes voisines, soit en fonction des alliances inter-villageoises. Les mêmes glissements de population se produisent dans les autres cas de désertion de village. nous ne pouvons pas préciser leur modalité mais il semble bien qu'ils ne portent pas sur des distances importantes ce qui permet aux habitants des villages abandonnés de poursuivre l'exploitation de leur ancien terroir au moins durant quelques années : 28 de nos villages (68 %) figurent encore dans les rôles fiscaux en 1955(12).

MALADIES, CONDITIONS SANITAIRES ET DESERTION DES VILLAGES

Si dans les premiers cas d'abandon de village, la mortalité et le dépérissement de la population n'interviennent que secondairement, pour les autres cas, la désertion est étroitement liée à des facteurs épidémiologiques à l'origine d'une forte mortalité conjoncturelle ; ils provoquent la décadence plus ou moins rapide d'une trentaine de villages durant surtout l'entre-deux-guerres juste après la Deuxième Guerre.

(10) Application de la règle des *telopolotafo* (30 toits) : l'interdiction de l'habitat isolé est inscrite dans les différentes versions du code de l'indigénat.

(11) Cahier Journal du district d'Arivonimamo (1913-1935).

(12) Après le départ des habitants, des villages continuent à être mentionnés dans les rôles fiscaux à cause du fait que l'établissement des rôles est déterminé par la localisation des terrains imposés et non d'après le domicile des contribuables.

La chronologie que nous avons établie pour les villages abandonnés du canton donne une possibilité de retracer les grandes phases épidémiologiques qui sont sans doute aussi celles de l'Imerina centrale avec quelques variantes(13). Au moins cinq étapes peuvent être distinguées : 1918-1919, les années 20, 1934-1935, les années de la Deuxième Guerre mondiale et la fin de la première moitié du XXème siècle avec comme moment fort l'année 1948. L'intensité du phénomène est sensiblement la même au cours de ces différentes étapes.

Durant la Première Guerre mondiale, des villages sont abandonnés (4) : y a-t-il un lien avec les difficultés en temps de guerre ou s'agit-il toujours des mesures administratives de regroupement ? Nous n'avons pas suffisamment d'éléments pour pouvoir trancher mais les deux causes ne s'excluent pas mais la deuxième pourrait être plus déterminante : par leur localisation et le petit nombre de leurs habitants, ces villages auraient pu être rattachés aux localités plus importantes voisines. Cette période ne se distingue donc pas fondamentalement de la précédente.

A la sortie de la Première Guerre, le canton est touché par la pandémie grippale de 1919, précédée d'une épidémie de méningite cérébro-spinale ; la hausse brutale du nombre de décès atteste ces deux poussées épidémiques qui provoquent la disparition de 10 villages : la moyenne annuelle des décès pour ces deux années est 47 (94 décès au total) alors que pour les années précédentes, elle se situe autour de 20.

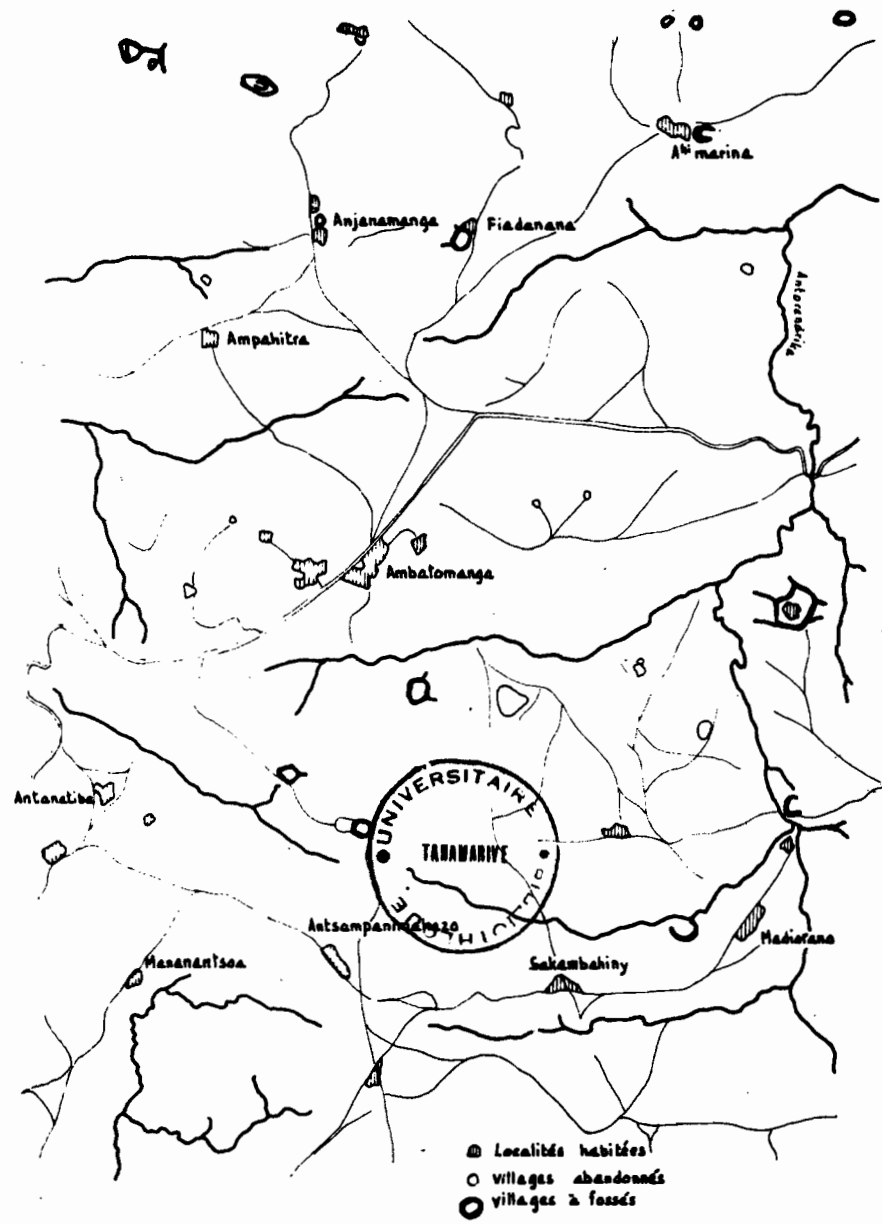
A partir de 1923, le district est déclaré contaminé par la peste et durant plus de deux décennies, cette maladie, sous formes endémo-épidémiques, devient la principale cause de désertion, accélérant celle des villages déjà fortement éprouvés par la méningite et la grippe espagnole : 22 localités sont ainsi abandonnées définitivement ou temporairement dans les secteurs où les épidémies précédentes sont déjà passées.

D'une manière générale, les décès n'accusent pas une augmentation spectaculaire au cours de cette assez longue période (1923-1948), les effets de la peste sont cependant à nuancer :

- dans un premier temps, les années 20, des poussées épidémiques localisées (1923, 1926) accentue l'intensité d'une mortalité structurelle déjà

(13) Archives de la République Malgache. Série H.

Fig 2 Le chef - lieu du canton et ses environs



élevée ; le nombre de décès, mais surtout les différentes mesures administratives entraînent des fuites de population ;

- 1934-1935 sont deux années de forte crise ; l'impact de l'épidémie pesteuse, qui s'étend sur l'ensemble du canton, supprime 7 villages et décide de la création d'un lazaret au chef-lieu de la circonscription (inauguré en mars 1935).

- pendant la Deuxième Guerre, les conditions d'infection de la peste n'ont pas changé, dans la région la situation est aggravée par la pénurie des produits vitaux (nourriture, habillement, médicaments, etc.) mais probablement aussi par le réveil, sous formes épidémiques, du paludisme et de la méningite cérébro-spinale ; ce qui semble avoir été le cas aussi pour la dernière phase.

En somme, entre les deux guerres et après la seconde, une mortalité conjoncturelle s'est greffée à la mortalité structurelle déjà critique ; les localités les plus vulnérables périssent et disparaissent et dans l'évolution des villages, les facteurs climatiques semblent avoir été décisifs : la carte nous révèle une opposition entre le nord et le centre relativement épargnés parce que plus salubres d'un côté, et de l'autre le sud, sud-est qui est devenu presque un "secteur-mouroir" si l'on se réfère au nombre de villages abandonnés.

Après 1948, l'atténuation très nette du phénomène de la désertion des villages peut être mise en relation avec l'amélioration des conditions sanitaires, la régression des épidémies due en grande partie aux différentes mesures prophylactiques (14) qui ont caractérisé l'approche et le début de la deuxième moitié du XXème siècle.

Les villages abandonnés nous ont permis de reconstituer une partie de l'histoire démographique d'un canton ; les conclusions sont assez sommaires et provisoires car l'étude du phénomène de la désertion nécessite l'exploration d'autres sources et l'approfondissement de l'exploitation de celle déjà utilisées. Néanmoins, les problèmes démographiques de l'époque coloniale se sont laissés au moins entrevoir : l'évolution de la population a été constamment grevée par une forte mortalité à la fois "normale" et occasionnelle durant la première moitié du XXème siècle ; la situation ne changera que par la mise en oeuvre de nouvelles techniques de lutte contre les maladies, mise en oeuvre qui a exigé des moyens financiers importants de la part du pouvoir ; mais "cette lutte contre la maladie et la mort semble avoir été "exclusivement et directement sanitaire sans

(14) A partir de 1949-1950, la prophylaxie antipalustre et les campagnes antipaludiques ont réalisé un progrès important grâce à la chimioprophylaxie et l'utilisation des insecticides de contact ; en 1949, c'est presque la "victoire sur la peste" grâce à la vaccination antipesteuse par germes vivants (virus - vaccins E.V.) qu'on a commencé en 1935, depuis 1945, la variole a été presque éradiquée.

transformations économiques et sociales parallèles"(15) ; un nouveau régime démographique s'instaure mais les réalités par ailleurs restent inchangées.

Pour ce qui est du phénomène de la désertion, les déplacements des communautés villageoises ont été toujours provoqués par des contraintes pour une large part : contrainte de l'insécurité avant la période que nous avons étudiée, contrainte administrative pour raison d'ordre, contrainte de l'environnement ayant pu favoriser la propagation des maladies surtout épidémiques.

Sur le plan méthodologique, les sources et leurs techniques d'exploitation n'ont pas permis d'atteindre tous les aspects et implications des villages abandonnés car un village abandonné est "tout à la fois, une structure d'habitat, un terroir, une communauté..."(16) ; elles ont rendu possible l'inventaire de pratiquement toutes les localités désertées d'une circonscription (même en l'absence des ruines), l'établissement d'une toponymie exhaustive qu'il est loisible d'analyser suivant les préoccupations des chercheurs.

(15) L. Chevalier, *Madagascar, populations et ressources*, PUF, 1952.

(16) G. Duby, cité dans le *Cahier des Annales*, n° 27, p. 74.

FAMINTINANA

Ireo tanàna haolo no porofo mivaingana ireo zava-niseho ara-tantara teo amin'ny fiainan'ny mponina indrindraindrindra. Ny fitrandrahana an'ireo porofo ireo dia ilana fomba fandinika maty paika izay mety hahavitana

- ny fitanisana an-tsipiriany an'ireo toerana efa nilaozan'ny mponina ao anatin'ny faritany iray,

- ny fanadihadiana sy ny famakafakana ny zavatra hita manazava ny antony nandaozan'ny olona ny tanàna.

Ny fitrandrahana ireo bokim-panjakana mirakitra ny sora-piankohonana araka ny teknika fampiasa amin'ny fandinihana ny tantaran'ny mponina dia ahafahana mamantatra ny vanim-potoana sy ny antony nandaozana ireny tanàna ireny.

Tao anatin'ny vanim-potoan'ny fanjanahan-tany dia ireo zava-miseho samihafa toy ny areti-mifindra, ny fahafatesana, ny fivoivezen'ny mponina no antony nahalasa haolo ny tanàna. Nisy koa anefa sepetra noraisin'ny fitondrana nahatonga fifindra-monina be dia be. Ohatra ny fiainana tao amin'ny kantaon'Ambatomanga, dia mampibaribary io toe-javatra io. Ny ampahatelon'ny tanàna dia maty avokoa tao anatin'ny 50 taona eo ho eo (1903-1959).

ABSTRACT

From a historical point of view, deserted villages provide specific evidences of shifts in population. Their study has systematically implied an exhaustive survey of abandoned sites in each county and an analysis and interpretation of all the data which account for their desertions. A thorough exploration of the register of births, marriages and deaths according to the principles and techniques of historical demography has helped to define the times of their occurrences and causes. During the colonial period, demographic elements such as epidemics or migrations but also administrative regulations brought about remarkable shifts in population. The case of the district of Ambatomanga gives an idea of the importance of those desertions in so far as, for about half a century (1903-1959), one village out of three disappeared.